

Berlin, septembre 11 (Français)	Berlin, September 2011
Constructions en analyse	Konstruktionen in der Analyse
<p>Freud avait 81 ans quand il écrivit ce presque dernier texte technique. Court mais dense, il témoigne de l'inaltérable jeunesse et de la hardiesse du désir de Freud, avec parfois des accents faustiens. D'ailleurs on pourrait aussi bien lui donner le sous-titre de « Poésie et vérité », tant est présente la question de la fiction et de la vérité. On croirait entendre Lacan dire que la vérité a structure de fiction. Un autre fil tisse ce texte, c'est celui de l'incomplétude. Et comme presque toujours chez Freud la construction même du texte peut nous être enseignement, car cette construction fait partie du texte. Trois chapitres se tressent pour rendre compte du travail en mouvement de l'analyse qui s'enroule toujours plus près du bord d'un trou jamais comblé.</p>	<p>Freud war 81 Jahre alt, als er diesen fast letzten technischen Text schrieb. Kurz aber dicht ist er und zeugt von der Frische und Kühnheit des Freudschen Begehrens. Ein Hauch des alten Faust durchschwebt den Text, den man auch <i>Dichtung und Wahrheit</i> betiteln könnte, denn Fiktion und Wahrheit sind darin wesentliche Punkte. Das erinnert an Lacans Bemerkung, die Wahrheit habe die Struktur der Fiktion. Ein anderer Faden, namens Lückenhaftigkeit (Unvollkommenheit), zieht sich auch durch den Text. Wie fast immer bei Freud kann uns der Aufbau des Textes sehr lehrreich sein, ist er doch Teil des Textes. Drei Kapitel flechten sich, um die analytische Arbeit in Bewegung zu beschreiben, die sich um ein nie geschlossenes Loch näher und näher windet.</p>
Chapitre I : sur deux scènes distinctes	Kapitel 1: Auf zwei gesonderten Schauplätzen
<p>Sur scène entre tout d'abord un contradicteur, Freud est coutumier du fait, tantôt impartial, tantôt, comme ici, plutôt blessant et injuste. Il reproche à l'analyste d'avoir toujours raison sur le mode « Face je gagne, pile tu perds ». Le pauvre patient peut bien donner son accord à l'interprétation de l'analyste ou la contredire, dire oui ou non, l'analyste aurait toujours raison : un accord lui donne de toute façon raison, une contradiction n'est que résistance. De notre expérience (propre) nous savons qu'un tel contradicteur peut bien être le patient lui-même.</p>	<p>Auf die Bühne tritt zuerst ein Widersprecher, Freud hat das immer sehr gern, manchmal ist er unparteiisch, hier eher ungerecht und kränkend: er wirft dem Analytiker vor, immer recht zu haben. „Heads I win, tails you loose“ [also: "Kopf, ich gewinne, Zahl, du verlierst!"]. Der arme Patient könne der Deutung des Analytikers zustimmen oder widersprechen, ja oder nein sagen, der Analytiker habe mit seiner Deutung immer recht: Ja ist selbstverständlich eine Zustimmung, Widerspruch eben nur Widerstand. Wir wissen aus unserer (eigenen) Erfahrung, dass dieser bittere Widersprecher der Patient selber sein kann.</p>
<p>Quelle estimation l'analyste fait-t-il du oui et du non du patient ? Déjà dans le 7^{ème} paragraphe du chapitre I de l'analyse de Dora, Freud écrivait : « J'ai l'habitude de voir, dans de pareilles associations (<i>Einfälle</i>) qui apporte quelque chose en accord avec le contenu de ce que j'avance, une confirmation venue de l'inconscient. Un autre « oui » ne se fait pas</p>	<p>Wie schätzt der Analytiker das Ja und das Nein des Patienten ein? Schon im siebten Absatz des 1. Kapitels der Dora Analyse schrieb Freud: „Ich bin gewohnt, in solchen Einfälle, die etwas zum Inhalte meiner Behauptung Stimmendes vorbringen, eine bestätigung aus dem Unbewussten zu sehen. Ein anderes „Ja“ lässt sich aus dem</p>

<p>entendre venant de l'inconscient ; un « non » inconscient, ça n'existe absolument pas. »</p> <p>En 1923 il ajoute là une note de bas de page : Une autre forme de confirmation venue de l'inconscient, très curieuse et tout à fait fiable, que je ne connaissais pas encore en ce temps-là est l'expression du patient : « Ce n'est pas à cela que j'ai pensé » ou « Je n'avais pas pensé à cela ». Cette expression, on peut la traduire carrément par : oui, cela m'était inconscient. ». Un « oui » ou un « non » ne doivent pas être pris pour de l'argent comptant¹. Les seules confirmations de la justesse d'une interprétation sont ou bien du nouveau matériel (rêve, association, souvenir) ou une dénégation sur le mode « Non, ce n'est pas ma mère » ou « A cela je n'avais pas pensé. »</p>	<p>Unbewussten nicht vernehmen; ein unbewusstes „nein“ gibt es überhaupt nicht.“</p> <p>1923 setzte er eine Fußnote hinzu: „Eine andere, sehr merkwürdige und durchaus zuverlässige Form der Bestätigung aus dem Unbewussten, die ich damals noch nicht kannte, ist der Ausruf des Patienten: „ Das habe ich nicht gedacht oder „ daran habe ich nicht gedacht“. Diese Äußerung kann man geradezu übersetzen: Ja, das war mir unbewusst.“ Studienausgabe Band VI, S. 131</p> <p>Ein bewusstes „Ja“ oder „Nein“ dürfen also nicht für bare Münze gehalten werden². Die einzigen Bestätigungen der Richtigkeit einer Deutung sind also entweder neues Material (Traum, Einfälle, Erinnerungen) oder eine Verneinung in der Art „Nein, meine Mutter ist es nicht“ oder „Daran habe ich nicht gedacht“.</p>
<p>Mais là je voudrais souligner deux choses : d'abord que Freud utilise le mot justesse (<i>Richtigkeit</i>) pour qualifier l'interprétation de l'analyste et non vérité (<i>Wahrheit</i>), amis aussi la dernière phrase du premier paragraphe : « Certes aucun analyste expérimenté n'apprendra dans cette justification quoi que ce soit, qu'il ne sache déjà. » Pourquoi cette phrase superflue ? Chez Freud, ces petites phrases en apparence insignifiantes ont toujours une fonction : celle-ci me semble n'être là que pour d'abord tromper la résistance du lecteur. Ah bon, on sait déjà tout ça, alors pas de problèmes à l'horizon, on peut continuer à lire tranquillement ! Mais elle a aussi la fonction d'introduire le savoir sur la scène de l'analyste.</p>	<p>Hier möchte ich auf zwei Sachen aufmerksam machen, erstens darauf, dass Freud das Wort „Richtigkeit“ für die Deutung des Analytikers und nicht das Wort „Wahrheit“ gebraucht. Zweitens auf den letzten Satz des ersten Abschnitts: „ Freilich wird bei dieser Rechtfertigung kein ausübender Analytiker etwas erfahren, was er nicht schon weiß.“ Wozu dieser nicht viel sagende Satz? Bei Freud haben solche Sätze, die man leicht überliest, immer eine Funktion. Hier scheint mir, dass er nur dazu da ist, den Widerstand des Lesers zu überlisten. Keine Bange, das wissen wir schon, dann lesen wir ruhig weiter! Er soll aber auch das Wissen auf dem Schauplatz des Analytikers auftreten zu lassen.</p>
<p>Bien, alors que ce passe-t-il sur cette scène-là ? L'analyste doit, c'est « son intention », lever les refoulements du développement précoce du patient « pour les remplacer par des réactions qui correspondraient à un état de maturité psychique. » A partir de la matière</p>	<p>Nun, was ist auf diesem Schauplatz los? Der Analytiker soll, es ist „seine Absicht“, die Verdrängungen der Frühentwicklung des Patienten aufzuheben, „um sie durch Reaktionen zu ersetzen, wie sie einem Zustand von psychischer Gerechtigkeit</p>

¹ Freud examine plus loin en détail le sens à donner au oui et au non.

² Weiter im Text analysiert Freud die verschiedenen Bedeutungen des Ja und des Nein.

<p>brute du matériel apporté par le patient, matériel qui consiste en fragments, donc du matériel incomplet, il doit fabriquer « un tableau complet des années oubliées de sa vie dans toutes les parties essentielles. » Soulignons le verbe <i>herstellen</i> (fabriquer, produire, manufacturer, créer) qu'utilise Freud. Voilà ce qui est « <i>das Gewünschte</i> » souhaité, désiré, dit-il. Désiré par qui, sinon par l'analyste. Façon de parler du désir de l'analyste ?</p>	<p>entsprechen würden. Aus dem Rohstoff des vom Patienten gebrachten Materials, das aus Bruchstücken besteht, also aus unvollkommenem Material, soll er „ ein in allen wesentlichen Stücken vollständiges Bild der vergessenen Lebensjahre“ herstellen. Ich möchte übrigens das hier benutzte Verb „herstellen“ unterstreichen. Das ist „das Gewünschte“, meint Freud, es ist also, was der Analytiker wünscht. Wäre das eine Art vom Begehren des Analytikers zu sprechen?</p>
<p>Mais on voit là toute la difficulté de la tâche de l'analyste : comment fabriquer quelque chose de complet (<i>vollständig</i>) avec de la matière brute incomplète ? La belle métaphore de l'archéologue et de Pompéi ne sont que peu de secours : les lacunes dans le savoir restent malgré toutes les reconstructions. Et ce d'autant plus que l'objet psychique (<i>das psychische Objekt</i>) est compliqué et que « notre connaissance n'est pas suffisamment préparée à ce que nous devons trouver, car sa structure intime [celle de l'objet psychique] cache encore tellement de choses mystérieuses. » ne croirait-on pas entendre le vieux Faust monologuant :</p>	<p>Aber hier sieht man wohl ein, wie schwer die Aufgabe des Analytikers ist: wie kann man etwas Vollständiges mit unvollkommenem Rohstoff herstellen? Die schöne Metapher des Archäologen und von Pompeji hilft dabei wenig: die Lücken im Wissen bleiben trotz aller Rekonstruktionen. Umso mehr als das psychische Objekt kompliziert ist und „unsere Kenntnis nicht genügend vorbereitet ist auf das, was wir finden sollen, da dessen intime Struktur noch so viel Geheimnisvolles birgt.“ Nichts anderes sagt der alte Faust in seinem Monolog:</p>
<p>« [...] voir si par la force et la bouche de l'esprit bien des secrets ne me seraient pas révélés ; que je n'ai plus besoin à la sueur âcre de mon front de dire ce que je ne sais pas ; que je reconnaisse ce que le monde contient en son noyau le plus intime, que je voie toutes les forces actives et les semences, et cesse de farfouiller dans les mots.»</p>	<p>“ Ob mir durch Geistes Kraft und Mund Nicht manch Geheimnis würde kund; Daß ich nicht mehr mit sauerm Schweiß Zu sagen brauche, was ich nicht weiß; Daß ich erkenne, was die Welt Im Innersten zusammenhält, Schau' alle Wirkenskraft und Samen, Und tu' nicht mehr in Worten kramen.“</p>
<p>Hélas (<i>Ach</i>) ! Cette maudite incomplétude !</p>	<p>Ach, Unvollständigkeit !</p>
<p>La belle métaphore de l'archéologue ne nous sert donc qu'à imager le travail de l'analyste : là où le matériel manque, l'analyste doit construire, reconstruire, fabriquer. Avec quoi ? Avec son savoir sur la structure. On pourrait dire avec son regard particulier sur la dite structure, un peu comme quand on considère un tableau – Freud utilise en effet bien des expressions qui se rapportent au regard (<i>Schauplatz, Bild, scène, tableau</i>). Lors de la dernière exposition de Monet à Paris, j'ai été</p>	<p>Die Archäologen-Metapher hilft also nur, um die Arbeit des Analytikers anschaulich zu machen: wo das Material fehlt, muss der Analytiker konstruieren, rekonstruieren. Womit? Eben mit seinem Wissen über die Struktur. Man möchte sagen mit seinem besonderen Blick, etwa wie man ein Bild betrachtet - Freud gebraucht sowieso viele Ausdrücke, die sich auf den Blick beziehen (<i>Schauplatz, Bild</i>). Bei der letzten Ausstellung von Monet in Paris ist mir</p>

<p>particulièrement frappée par son art et son savoir particulier sur la couleur et la peinture au sens matériau du terme. Tout près de certains tableaux on ne voyait que masses de peinture brutes, informes, souvent peu ragoûtantes, mais s'en éloignait-on, on voyait le tableau se construire : de ce matériau brut, brutal surgissait peu à peu l'eau, la mer, le paysage enneigé dans une lumière transparente et éclatante. Mais ce tableau, ce passage de l'informe à la transparence de la lumière n'est qu'une fiction, que le peintre a fabriquée, et que je n'ai lue que comme je l'ai vue ce jour-là. D'où l'importance de la façon dont un analyste considère la structure, l'importance de ses outils théoriques.</p>	<p>hauptsächlich die Kunst des Malers und sein besonderes Wissen um die Farbe aufgefallen: wenn man ganz nah an einigen Bildern steht, sieht man nur rohe, formlose, oft dreckige Farbenmassen. Tritt man aber zurück, konstruiert sich, gestaltet sich, das Bild: aus dieser rohen, brutalen Farbe erscheinen allmählich Wasser oder Landschaft im durchsichtigen, strahlenden Licht. Dieses Bild, dieser Übergang vom Formlosen zum Licht aber ist eine Fiktion, die der Maler hergestellt hat, und die ich so gelesen habe, wie ich sie dieses eine Mal gesehen habe. Daher die Wichtigkeit der Art wie ein Analytiker die Struktur betrachtet, seiner theoretischen Werkzeuge also.</p>
<p>Sur les deux scènes distinctes de l'analyse, à chacun sa tâche, dit Freud. « Nous savons tous que l'analysant doit être amené à se souvenir de ce qu'il a vécu et refoulé et les conditions dynamiques de ce processus est si intéressant que l'autre bout du travail, la performance (<i>Leistung</i>) de l'analyste, passe par contre à l'arrière plan. » ajoute-t-il. Comment cela ? Eh bien : « L'analyste n'a rien vécu, rien refoulé de ce dont il est question ; sa tâche ne peut pas être de se souvenir. » Autrement dit, sa jouissance à lui l'analyste n'a rien à faire sur la scène de son patient, l'analyste, comme personne, doit rester à l'arrière plan. Nous le voyons les deux scènes commencent à se mettre en mouvement, à bouger.</p>	<p>Auf den gesonderten Schauplätzen der Analyse ist jedem, dem Patient und dem Analytiker, "eine andere Aufgabe zugewiesen". „Wir wissen alle, der Analysierte soll dazu gebracht werden, etwas von ihm Erlebtes und Verdrängtes zu erinnern, und die dynamischen Bedingungen dieses Vorgangs sind so interessant, dass das andere Stück der Arbeit, die Leistung des Analytikers, dagegen in den Hintergrund rückt“, so führt Freud fort. Wieso? Nun „Der Analytiker hat von dem, worauf es ankommt, nichts erlebt und nichts verdrängt; seine Aufgabe kann es nicht sein, etwas zu erinnern.“ Anders gesagt, sein Genießen hat auf dem Schauplatz seines Patienten nichts zu suchen, er, als Person, soll im Hintergrund bleiben. Wie wir sehen, beginnen sich die beiden Schauplätze in Bewegung zu setzen.</p>
<p>Chapitre II : attraper la carpe de la vérité avec l'appât du mensonge</p>	<p>Kapitel zwei: den Wahrheitskarpfen grade mit Hilfe des Lügenköders fangen.</p>
<p>L'incomplétude (<i>Unvollständigkeit</i>) est, nous dit Freud textuellement est au cœur de la construction, qui de toute façon n'est qu'un travail préliminaire (<i>Vorarbeit</i>) : il ne s'agit pas d'un tout (<i>Ganzes</i>), qui « doit d'abord être terminé avant de passer à la suite », comme c'est le cas quand on construit une maison. Le travail de construction fonctionne plutôt sur</p>	<p>Die Unvollständigkeit, so sagt uns Freud wortwörtlich, ist im Kern der Konstruktion, die sowieso nur eine Vorarbeit ist: es handelt sich nicht um ein „Ganzes“, das „zuerst erledigt werden müsste, bevor man das nächste beginnt“, wie es der Fall ist, wenn man ein Haus baut. Diese Arbeit der Konstruktion funktioniert eher auf</p>

<p>un mode métonymique : K1 -> nouveau matériel -> K2 -> K3 et ainsi de suite. Autrement dit, ce travail est sans cesse en mouvement. Mais peut-on mieux dire aussi que la tâche de l'analyste est intriquée, tissée dans le texte du patient. Remarquons au passage comme Freud en parle : «L'analyste fabrique un bout de construction, le communique au patient pour que cela agisse sur lui. » Mais il emploie un subjonctif I, qui indique, au contraire de l'indicatif, qu'on n'est pas certain du résultat de l'action. Autrement dit, il n'est jamais sûr qu'une construction agisse sur le patient.</p>	<p>metonymische Weise: K1 -> neues Material -> K2 -> K3 -> usw. Anders gesagt, diese Arbeit ist ständig in Bewegung. Kann man auch besser sagen, dass die Aufgabe des Analytikers sich in den Text des Patienten verschachtelt, einwebt. Bemerkenswert ist jedoch, wie Freud diese Arbeit kennzeichnet: „Der Analytiker bringt ein Stück Konstruktion fertig, teilt es dem Analysierten mit, damit es auf ihn wirke;“ Wieso „Wirke“? Warum nicht „wirkt? Warum dieses Konjunktiv I? Um zu betonen, dass man nicht sicher ist, dass eine Konstruktion auf den Patienten wirkt?</p>
<p>Mais finalement, qu'est donc qu'une construction selon Freud et quelle différence y a-t-il avec une interprétation ? On ne parle peu de la construction dans la littérature analytique, on y parle seulement d'interprétation. Une interprétation, dit-il, ne porte que sur des éléments isolés, par exemple une association (<i>Einfäll</i>), un acte manqué. Une construction a une plus vaste portée. Par exemple : « Jusqu'à votre dixième année vous vous êtes considéré comme l'unique et seul propriétaire de votre mère, puis vint un deuxième enfant et avec lui une lourde déception. Votre mère vous a quitté un certain temps et ensuite ne s'est plus exclusivement consacrée à vous. Vos sentiments pour votre mère devinrent ambivalents, votre père a acquis une nouvelle signification (<i>Bedeutung</i>) pour vous et ainsi de suite. » Quel exemple, n'est-ce pas, pas moins que toute l'histoire œdipienne du patient ! A vrai dire ce patient est parfaitement indéterminé, on ne sait même pas si c'est un homme ou une femme. Alors cette idée de construction, ne serait-ce pas quelque chose comme l'idée de la structure elle-même ? Ainsi ce serait avec son savoir sur la structure que l'analyste fabriquerait ses constructions, jusqu'à ce que son savoir devienne celui de son patient, comme Freud s'exprime dans un autre texte.</p>	<p>Was ist nun eigentlich eine Konstruktion, und was ist der Unterschied zwischen Deutung und Konstruktion? Von Konstruktion spricht man in der analytischen Literatur selten, meint er, man spricht nur von Deutung. Eine Deutung bezieht sich nur auf einzelne Elemente des Materials, zum Beispiel einen Einfall, eine Fehlleistung. Eine Konstruktion ist etwas von weiterem Umfang. Zum Beispiel:“ »Bis zu Ihrem nten Jahr haben Sie sich als alleinigen und unbeschränkten Besitzer der Mutter betrachtet, dann kam ein zweites Kind und mit ihm eine schwere Enttäuschung. Die Mutter hat Sie für eine Weile verlassen, sich auch später Ihnen nicht mehr ausschließlich gewidmet. Ihre Empfindungen für die Mutter wurden ambivalent, der Vater gewann eine neue Bedeutung für Sie« und so weiter.“ Was für ein Beispiel, nicht wahr, nicht weniger als die ganze ödipale Situation des Patienten! Allerdings ein ganz unbestimmter Patient, man weiß nicht einmal ob Mann oder Frau. Ist dieser Begriff von Konstruktion nicht so etwas wie die Struktur selber? Mit seinem Wissen der Struktur würde der Analytiker seine Konstruktionen herstellen, bis sein Wissen das Wissen des Patienten wird, wie Freud es anderswo sagt.</p>
<p>Cela pourrait expliquer le saut soudain à autre chose que fait Freud tout de suite après cet</p>	<p>Dies könnte den plötzlichen Sprung in ein anscheinend anderes Thema erklären, den</p>

<p>exemple. Qu'est-ce qui garantit que l'analyste ne s'égare pas (<i>irregeht</i>) dans ses constructions et « ne mette pas la réussite du traitement en jeu en présentant une construction pas juste (<i>unrichtig</i>)? ». L'expérience nous enseigne, répond Freud, qu'une construction pas juste, c'est-à-dire qui ne correspond pas à la « vraisemblable vérité historique », « ne cause aucun dommage ». C'est une perte de temps, certes, et cela ne fait pas bonne impression si cela arrive souvent, mais une telle erreur est inoffensive. Ainsi Freud met, mine de rien, le savoir (<i>richtig/unrichtig</i>) du côté de l'analyste et la vérité (<i>Wahrheit</i>) du côté du patient. Ce qui ne peut qu'évoquer le travail de recherche de Lacan sur la division savoir et vérité, en particulier avec les quatre discours.</p>	<p>Freud nach diesem Beispiel macht: was garantiert, dass der Analytiker nicht irregeht „und den Erfolg der Behandlung durch die Vertretung einer unrichtigen Konstruktion aufs Spiel setzen?“ Die Erfahrung lehrt uns, meint Freud, dass eine unrichtige Konstruktion, und ist „unrichtig“ eine Konstruktion, die der „wahrscheinlichen historischen Wahrheit“ nicht entspricht, „keinen Schaden bringt“. Zeitverlust ist es, und es macht keinen guten Eindruck, wenn es oft vorkommt, aber ein solcher Irrtum ist eigentlich harmlos. Damit sagt uns Freud fast nebenbei, dass das Wissen (<i>richtig/unrichtig</i>) auf der Seite des Analytikers ist, die Wahrheit aber auf der Seite des Patienten. Was uns an Lacans Forschungsarbeit über diese Trennung zwischen Wissen und Wahrheit erinnern muss, besonders mit den vier Diskursen.</p>
<p>Quand l'analyste fait une erreur de construction, le patient reste le plus souvent « intouché » (<i>unberührt</i>), ça ne lui fait ni chaud ni froid, c'est ni oui ni non. L'analyste peut « sans perdre [son] autorité l'avouer à son patient quand l'occasion s'y prête. » Et l'occasion s'y prête, « quand du nouveau matériel est venu au jour qui permet une meilleure construction et ainsi une correction de l'erreur. » C'est un peu comme si l'analyste disait « J'ai failli me tromper », car « dans bien des cas on a l'impression, pour parler comme Polonius, d'avoir attrapé la carpe de la vérité avec l'appât du mensonge. »</p>	<p>Wenn der Analytiker einen Irrtum mit seiner Konstruktion macht, bleibt der Patient meistens „unberührt“ und reagiert weder mit »Ja« noch mit »Nein« darauf. Der Analytiker kann „dies ohne Einbuße an [seiner]Autorität bei passender Gelegenheit dem Patienten eingestehen. Diese Gelegenheit ist gegeben, wenn neues Material zum Vorschein gekommen ist, das eine bessere Konstruktion und somit die Korrektur des Irrtums gestattet.“ Es ist also, als ob der Analytiker sagte: „Beinahe hätte ich einen Irrtum gemacht“, denn „ja in manchen Fällen gewinnt man den Eindruck, als hätte man, mit Polonius zu reden, den Wahrheitskarpfen grade mit Hilfe des Lügenköders gefangen.“</p>
<p>Bien des années plus tard, par exemple dans la Lettre aux Italiens, Lacan lui enchaîne le pas :</p>	
<p>« Naturellement ce savoir n'est pas du tout cuit. Car il faut l'inventer. Ni plus ni moins, pas le découvrir puisque la vérité n'est là rien de plus que bois de chauffage, [...] »</p>	<p>„Natürlich ist dieses Wissen nicht ganz einfach. Denn es muss erfunden werden. Nicht mehr und nicht weniger, nicht entdeckt werden, da die Wahrheit hier nichts mehr als Brennholz ist [...]“, wird ihm Lacan einige Jahre später in dem „<i>Brief an</i></p>

<p>De plus il s'avère ici que Freud avait assigné à l'analyste la tâche de ne traiter que le texte du patient; » La fausse construction tombe (<i>herausfallen</i>) d'une telle manière » qu'on pourrait croire « qu'elle n'a jamais été faite. » Puis Freud poursuit : « Le danger, d'égarer le patient par de la suggestion, en lui « soufflant » des choses auxquelles on croit soi-même, mais qu'il ne devait pas accepter, a été assurément démesurément exagéré. L'analyste devrait s'être conduit de façon très incorrecte, si une telle déconvenue lui était advenue ; avant tout il aurait à se reprocher de ne pas avoir laissé la parole aux patients. » Ainsi on peut dire qu'une fausse construction tombe en quelque sorte du texte du patient, parce qu'elle ne fait pas partie de ce texte. Plus loin Freud dit à propos de la réaction thérapeutique négative : « Si la construction est fausse, cela ne change rien chez le patient ; mais si elle est juste ou qu'elle s'approche de la vérité, il y réagit par une aggravation manifeste de ses symptômes et de son état général. » Cette remarque pourrait, même si la problématique en est un peu différente, nous évoquer de façon générale ce dont Lacan a parlé en détail à propos d'une interprétation à côté qui fait surgir sur la scène pas été dignement traité par l'analyste et qui par l'acting-out se rappelle à son bon souvenir.</p>	<p><i>die Italiener</i>“ zustimmen.</p> <p>Dass Freud dem Analytiker die Aufgabe zugewiesen hatte, einzig den Text des Patienten zu behandeln, wird hier auch bewiesen: „Die falsche Konstruktion fällt in solcher Art heraus, als ob sie nie gemacht worden wäre. Die Gefahr, den Patienten durch Suggestion irreführen, indem man ihm Dinge »einredet«, an die man selbst glaubt, die er aber nicht annehmen sollte, ist sicherlich maßlos übertrieben worden. Der Analytiker müsste sich sehr inkorrekt benommen haben, wenn ihm ein solches Missgeschick zustoßen könnte; vor allem hätte er sich vorzuwerfen, dass er den Patienten nicht zu Wort kommen ließ.“ Eine falsche Konstruktion fällt sozusagen aus dem Text des Patienten heraus, weil sie diesem Text nicht angehört. Weiter meint Freud bezüglich der negativen therapeutischen Reaktion: „Ist die Konstruktion falsch, so ändert sich nichts beim Patienten; wenn sie aber richtig ist oder eine Annäherung an die Wahrheit bringt, so reagiert er auf sie mit einer unverkennbaren Verschlimmerung seiner Symptome und seines Allgemeinbefindens.“ Obwohl die Problematik hier ein wenig anders ist, erinnert diese Bemerkung an das, was Lacan mehrmals über die Fehldeutung geäußert hat, nämlich dass sie das vom Analytiker nicht richtig gewürdigte Objekt auf die Bühne springen lässt, und das sich mit einem Acting-out rächt.</p>
<p>Puis Freud rappelle quelques indications techniques et donc aussi éthiques : porter attention à la façon dont le patient réagit aux constructions, ne pas prendre ces constructions pour autre chose qu'une supposition, d'attendre la confirmation ou le rejet de celles-ci, ne pas discuter avec le patient, si celui-ci les contredit.</p>	<p>Schließlich gibt Freud den Analytikern einige technische, also auch ethische Hinweise: darauf zu achten, wie der Patient auf die Konstruktionen reagiert, diese Konstruktionen als eine Vermutung und nicht als etwas anderes zu betrachten, die auf Bestätigung oder Verwerfung wartet, und mit dem Patienten nicht zu diskutieren, wenn er ihnen widerspricht.</p>
<p>Et, comme dans les feuillets le mot est : suite au prochain numéro ! L'analyste est comparé au valet de Nestroy, valet certes,</p>	<p>Nun, wie beim Fortsetzungsroman ist das Motto: Fortsetzung folgt! Der Analytiker wird mit dem Knecht von Nestroy</p>

<p>mais du discours analytique qui maintient la cure en mouvement, sans faire obstacle au travail du patient.</p>	<p>verglichen! Knecht des analytischen Diskurses, der die Kur in Bewegung hält, ohne die Arbeit des Patienten zu behindern.</p>
<p>Chapitre III : métamorphoses</p>	<p>Kapitel 3: Verwandlungen</p>
<p>Et justement dans la suite, c'est de métamorphose (<i>Verwandlung</i>, qui comme son nom l'indique a à voir avec le mouvement) dont il question : la supposition de l'analyste se métamorphose en la conviction du patient, et comme dans un fondu enchaîné en mouvement les deux scènes séparées du début se fondent l'une dans l'autre. Chose simple et bien connue, affirme Freud ! Mais nous avons appris que de telles déclarations cachent chez lui une surprise. Et voilà la première surprise : le chemin qui devrait mener de la construction de l'analyste au souvenir du patient, ne va aussi loin que souhaité : le refoulé reste oublié ! A la place vient la conviction ferme (<i>sicher, sûr, certain</i>) de la vérité de la construction. Ainsi la justesse de la construction s'est métamorphosée en vérité, la vérité est maintenant aussi du côté de l'analyste, alors qu'au début elle n'était que du côté du patient. Et miracle, cette métamorphose, on pourrait dire ce resserrage du tissage entre analyste et patient, « a le même effet thérapeutique que le souvenir gagné ». Et voilà que nous retrouvons notre fil de l'incomplétude : comment est-ce possible, se demande Freud, qu'un ersatz apparemment incomplet (<i>unvollkommen</i>) ait un effet complet (<i>eine volle Wirkung</i>) ? Réponse : la recherche future aura à résoudre le problème ! Lacan, pourrait-on dire, a justement repris le problème : d'abord par son usage du signifiant, donc aussi de la fiction (écrit aussi <i>fixion</i>) et plus tard par le travail de recherche sur le nœud borroméen.</p>	<p>Die nächste Fortsetzung ist eben eine Verwandlung: die Vermutung des Analytikers verwandelt sich in die Überzeugung des Patienten, wie in der Art einer Überblendprojektion in Bewegung verschmelzen die beiden getrennten Schauplätze des Anfangs miteinander. Einfach und wohlbekannt, meint Freud! Wir haben aber gelernt, dass solche Aussagen immer eine Überraschung verbergen. Und die nächste Überraschung folgt sogleich: der Weg, der von der Konstruktion des Analytikers in die Erinnerung des Patienten enden sollte, führt nicht so weit wie gewünscht: das Verdrängte bleibt vergessen! Stattdessen kommt die sichere Überzeugung von der Wahrheit der Konstruktion. Die Richtigkeit der Konstruktion hat sich also in deren Wahrheit verwandelt, die Wahrheit ist jetzt auch auf der Seite des Analytikers, wo sie vorher nur auf der Seite des Patienten war. Und, oh Wunder, diese Verwandlung, man könnte sagen dieses jetzt enger und enger werdende Geflecht zwischen Analytiker und Patient, „leistet therapeutisch dasselbe wie die gewonnene Erinnerung“. Und da finden wir unseren Faden der Unvollkommenheit wieder: wie ist es möglich, fragt sich Freud, dass ein scheinbar unvollkommener Ersatz eine volle Wirkung tut? Antwort: die zukünftige Forschung wird das Problem zu lösen haben! Lacan hat eben an diesem Problem weitergeforscht: erst mit dem systematischen Gebrauch des Begriffs Signifikant, also auch der Fiktion, die fixiert (<i>fixion</i>), und dann mit dem borromäischen Knoten.</p>
<p>Après cet encouragement à la recherche future, Freud refait un de ses sauts abrupts, pour ouvrir « une nouvelle perspective ». Une</p>	<p>Nach dieser Anregung zur zukünftigen Forschung macht Freud wieder einen seiner abrupten Sprünge, um eine neue</p>

<p>construction qui vise juste (<i>zutreffend</i>), a-t-il constaté dans certaines analyses, amène au jour « un phénomène surprenant et au premier abord incompréhensible chez l'analysant. » Ces patients « avaient soudain des souvenirs animés, qu'ils disent eux-mêmes être d'une "extrême netteté" (<i>überdeutlich</i>), mais ils ne se souvenaient pas d'ailleurs de l'évènement qui faisait le contenu de la construction, mais de détails, qui en étaient proches, par exemple avec une extrême netteté du visage des personnes qui y étaient nommées, ou des lieux, où quelque chose de semblable aurait pu se passer, ou encore, des objets d'aménagement de ces lieux, dont naturellement la construction n'avait rien pu savoir. » Je soulignerai cette dernière relative : d'abord pour le verbe savoir, mais surtout pour ce qu'elle implique : les signifiants de la construction, du symbolique donc, ont fait surgir des images, de l'imaginaire donc, qui en des temps reculés, avaient été vues et qui avaient un certain poids de réel.</p>	<p>Perspektive zu öffnen. Eine zutreffende Konstruktion, hat er in gewissen Analysen festgestellt, bringt „ein überraschendes und zunächst unverständliches Phänomen bei den Analysierten zum Vorschein.“ Diese Patienten „bekamen lebhaftere Erinnerungen, von ihnen selbst als »überdeutlich« bezeichnet, aber sie erinnerten nicht etwa die Begebenheit, die der Inhalt der Konstruktion war, sondern Details, die diesem Inhalt nahestanden, z. B. die Gesichter der darin genannten Personen überscharf oder die Räume, in denen sich Ähnliches hätte zutragen können, oder, ein Stück weiter weg, die Einrichtungsgegenstände dieser Räumlichkeiten, von denen die Konstruktion natürlich nichts hatte wissen können.“ Ich möchte diesen letzten Nebensatz unterstreichen: zuerst das Verb wissen, und zweitens seinen Inhalt: die Signifikanten der Konstruktion, Symbolisches also, haben Bilder, also Imaginäres, auftauchen lassen, die in einer früheren Zeit gesehen worden sind, und ein gewisses reales Gewicht hatten.</p>
<p>Certes l'extrême netteté de ces images et aussi le fait que rien de se laissait rattacher à elles nous évoquent le souvenir-écran, c'est-à-dire des souvenirs très précoces réorganisés après-coup.</p>	<p>Natürlich erinnern die Überdeutlichkeit dieser hervorgerufenen Bilder und die Tatsache, dass an diese Erinnerungen selbst weiter nichts anschloss, an die Deckerinnerungen, d.h. an die nachträglich wiederorganisierten Erinnerungen aus früheren Zeiten.</p>
<p>Mais ici Freud ne s'intéresse qu'au mouvement : « La "poussée" (<i>Auftrieb</i>) du refoulé, mis en mouvement par la communication de la construction, avait voulu pousser ces traces significatives de souvenir jusqu'à la conscience ; une résistance avait réussi, certes pas à arrêter le mouvement, mais avait bien réussi à les déplacer (<i>verschieben</i>) sur des objets voisins, secondaires.»</p>	<p>Hier aber interessiert sich Freud nur für die Bewegung : „Der »Auftrieb« des Verdrängten, durch die Mitteilung der Konstruktion rege geworden, hatte jene bedeutsamen Erinnerungsspuren zum Bewusstsein tragen wollen; einem Widerstand war es gelungen, zwar nicht die Bewegung aufzuhalten, aber wohl sie auf benachbarte, nebensächliche Objekte zu verschieben.“</p>
<p>Et voici maintenant la deuxième surprise, une sorte de métamorphose appelant un mouvement. « Ces souvenirs on aurait pu les appeler hallucinations, si à leur netteté ne</p>	<p>Nun kommt die nächste Überraschung, eine Art Verwandlung, die auch mit der Bewegung zu tun hat. „Diese Erinnerungen hätte man Halluzinationen nennen können,</p>

<p>s'était ajouté la croyance en leur actualité. [...] Peut-être est-ce un caractère de l'hallucination qui jusqu'à présent n'a pas été suffisamment mis en valeur, qu'en elle fait retour quelque chose de vécu dans un temps précoce et puis a été oublié, quelque chose que l'enfant a vu ou entendu alors qu'il était à peine capable de parler et qui maintenant se pousse jusqu'à la conscience, vraisemblablement déformé et déplacé sous l'effet des forces qui s'opposent à un tel retour. » Et au deux facteurs bien connus de la formation délirante, à savoir « d'un côté le fait de se détourner du monde réel et ses motifs, de l'autre l'influence « de la satisfaction de désir sur le contenu du délire », Freud en ajoute un autre, un facteur dynamique : « Mais le processus dynamique ne peut-il pas être que le fait de se détourner de la réalité est utilisé par la poussée du refoulé pour imposer son contenu à la conscience, à l'occasion de quoi les résistances suscitées lors de ce processus et la tendance à la réalisation de désir se partageraient la responsabilité de la déformation et du déplacement de ce qui est à nouveau rappelé au souvenir ? » Ce qui n'est rien d'autre que le mécanisme du rêve. D'ailleurs le chapitre sur la technique de <i>L'Abrégé de psychanalyse</i> commence par cette tranquille déclaration : « Donc le rêve est une psychose. »</p>	<p>wenn zu ihrer Deutlichkeit der Glaube an ihre Aktualität hinzugekommen wäre.“ [...] „Vielleicht ist es ein allgemeiner Charakter der Halluzination, bisher nicht genug gewürdigt, dass in ihr etwas in der Frühzeit Erlebtes und dann Vergessenes wiederkehrt, etwas, was das Kind gesehen oder gehört zur Zeit, da es noch kaum sprachfähig war, und was sich nun dem Bewusstsein aufdrängt, wahrscheinlich entstellt und verschoben in Wirkung der Kräfte, die sich einer solchen Wiederkehr widersetzen.“ Den beiden bekannten Momente der Wahnbildung, nämlich „die Abwendung von der Realwelt und deren Motive einerseits und den Einfluss der Wunscherfüllung auf den Inhalt des Wahns andererseits“, fügt Freud ein dynamisches Moment hinzu: „Aber kann der dynamische Vorgang nicht eher der sein, dass die Abwendung von der Realität vom Auftrieb des Verdrängten ausgenützt wird, um seinen Inhalt dem Bewusstsein aufzudrängen, wobei die bei diesem Vorgang erregten Widerstände und die Tendenz zur Wunscherfüllung sich in die Verantwortlichkeit für die Entstellung und Verschiebung des Wiedererinnerten teilen?“ Also nichts anderes als der Mechanismus des Traums. Übrigens beginnt das Kapitel des „<i>Abrisses</i>“ über die Technik mit der gelassenen Aussage: „Der Traum ist also eine Psychose.“</p>
<p>Le délire contient un bout de « vérité historique : « quelque chose de terrible s'est jadis véritablement passé. » Comme la construction tente de s'approcher de ce noyau de vérité chez le patient, la tentation est grande de faire une analogie entre formation délirante et construction, et c'est ce que fait Freud tranquillement étant donné que toutes deux ont la même fonction : de faire revenir le bout de réalité qui a été exclu, expulsé, mis hors des frontières. En quelque sorte, ajoute Freud, le psychotique souffre de réminiscences tout comme l'hystérique.</p>	<p>Der Wahn enthält ein Stück „historischer Wahrheit“: „etwas damals Schreckhaftes hat sich wirklich ereignet“. Da die Konstruktion versucht sich diesem „Wahrheitskern“ bei dem Patienten anzunähern, ist die Verlockung groß, eine Analogie zwischen Wahnbildung und Konstruktion zu machen, und das tut Freud ohne weiteres, da beide dieselbe Funktion haben: die Konstruktion sowie die Wahnbildung versuchen das Stück abgewiesener Realität zurückzubringen. Irgendwie, setzt Freud hinzu, leidet der Psychotiker an seinen Reminiszenzen, wie</p>

	es für die Hysterie der Fall ist.
Comme on le voit, si la construction est l'équivalent du délire, on ne peut guère aller plus loin dans le serrage de la tresse formée par les deux scènes séparées du premier chapitre.	Nun, wie wir es sehen, kann man schwer weiter in der Verflochtenheit der Arbeit seitens Analytiker und seitens Patient gehen (die beiden getrennten Schauplätze des ersten Kapitels also): Wahn und Konstruktion sind äquivalent.
Freud ne serait pas Freud s'il ne s'intéressait pas à l'histoire de l'humanité. Et c'est ainsi que se clôt le texte : ce qui vaut pour l'individu isolé vaut aussi pour l'humanité, on pourrait dire considérée comme foule.	Freud wäre nicht Freud, wenn er sich nicht für die Geschichte der Menschheit interessieren würde. Und so endet dieser Text: was für das einzelne Individuum gilt, gilt auch für die ganze Menschheit, gleichsam als Masse betrachtet.
	Von der Verfasserin aus dem Französischen übersetzt.